

La langue du dimanche et la langue de tous les jours

Nice (France), 3 décembre 1983

Université de Nice (Études françaises pour l'étranger)

1. Introduction

Le titre de cet exposé m'a été inspiré à la fois par une vieille tradition de grammairiens français comme Gilles Ménage, et par certains concepts de linguistique moderne comme celui de "diglossie", proposé par Ch. Ferguson à la fin des années 1950.

Courre est plus en usage que *courir*. Mais *courir* n'est pas mauvais; et la rime de *mourir* et *secourir* fera que les Poètes le maintiendront (...) on en peut user deux ou trois fois la semaine. (Ménage 1676: 277)

Le mot d'*urbanité* est un mot François, mais ce n'est pas un mot d'atous-les-jours. On en peut user deux ou trois fois le mois. (Ménage 1676: 275)

De quoi s'agit-il? Il s'agit de considérer l'usage qu'on fait de la langue dans une société au même plan que bien d'autres usages socialement codifiés: les vêtements, la nourriture et les manières de table, qui sont partout répartis en usages de tous les jours et usages cérémonieux. Certaines attitudes sont assez comparables, entre langue et vêtement. Pour refuser de s'habiller en dimanche le dimanche, il faut avoir pris certaine assurance et certaine liberté; il en va de même pour la langue – et l'endimanchement peut paraître naturel ou ridicule, dans les deux cas, selon des critères assez subtils.

Dans toutes les langues, même celles qu'on dit sans écriture, il semble bien qu'il y ait des distinctions de ce genre: la langue du dimanche existe de façon spectaculaire dans la tradition lyrique et épique, purement orale, de la langue Swahili parlée au Rwanda, par exemple, recueillie par A. Coupeux et T. Kamanzi (1970). Et l'on peut multiplier les exemples. Il y a, pour la langue parlée, un usage du dimanche et un usage de tous les jours.

La tradition française classique en avait une claire conscience, et l'on a de nombreux témoignages jusqu'à la fin du XVIII^e, de cette division, qui passe aussi bien dans le langage parlé que dans le langage écrit. Par exemple, les traités de prononciation distinguent deux usages de la liaison, selon qu'il s'agit de la conversation ordinaire ou de la déclamation, et il était de mauvais goût de prononcer certains -z- (les idées zanciennes) dans la conversation. Comme cela le serait de porter certains vêtements au mauvais moment.

Les occasions de pratiquer la langue du dimanche par oral sont devenues rares dans la France contemporaine. Il y a des professionnels (hommes de radio, de télévision, des tribunes) mais peu de profanes. De sorte que l'idée s'est installée que la langue du dimanche c'est celle qu'on écrit et la langue de tous les jours, c'est celle qu'on parle.

Et de ce fait, on oppose langue écrite à langue parlée, en opposant ainsi des niveaux, des registres, ce qui n'est pas raisonnable. Techniquement on peut écrire une langue de tous les jours aussi bien que la parler, et l'on peut parler aussi bien qu'écrire une langue du dimanche. Les caractéristiques de l'oralité et de la représentation graphique – et il y en a – ne sont pas directement liées à cette différence socialement installée entre trivial et cérémoniel. Mais de fait, la représentation que les Français se font de leur langue du dimanche, c'est celle d'une langue écrite.

Nous avons pu observer certaines constantes. Plus les usagers se sentent éloignés du monde des livres et de l'écriture, plus ils relient la langue écrite à la langue endimanchée: jeunes enfants, adultes peu scolarisés, groupes sans livres. Pour avoir l'idée qu'on peut "écrire comme on parle", il faut avoir pris de grandes distances par rapport à cette question.

Je voudrais brièvement relater deux sortes d'observations:

- 1) celles que notre équipe d'Aix a pu faire en analysant les attitudes d'enfants, adolescents et adultes devant cette question;
- 2) celles que j'ai accumulées en réfléchissant à ce qui caractérise, dans diverses langues, l'usage cérémoniel de la langue.

2. Observations sur les locuteurs

2.1 Première observation (Jeanjean 1976)

On demande à des enfants de 4 à 5 ans, qui ne savent pas écrire, de dicter des textes pour écrire dans un livre, sous des images. Ils dictent:

des passés simples:

- (1) alors il sorta et leur demanda

des sujets inversés pour les verbes déclaratifs:

- (2) oui dit l'éléphant

Ils rejettent les répétitions, les redondances "nom+pronom" (le *monsieur il* leur dit), surtout à la relecture.

2.2 *Seconde observation (Pazery 1978¹)*

On demande à des enfants de 8-10 ans de jouer des rôles de notables. Ils produisent des formes jamais utilisées dans leurs conversations:

- (3) pourquoi suis-je moi (inversion)
- (4) alors arriva la personne dont je veux parler (inversion, emploi de *dont*)

2.3 *Troisième observation (Brunet 1979² / Jean & Sbai 1978)*

Avec des adolescents "très mauvais élèves", on demande une version orale (qu'on transcrit) et une version écrite d'un même récit. Ils ne produisent pas la même histoire exactement. Et surtout pas avec la même morpho-syntaxe.

- (5) mon père m'a dit en quoi t'es venu + qui c'est qui t'a accompagné (Oral)
- (6) Mon père m'a vu. Il rigolait en me disant: "Avec qui es-tu venu?" (orthographié "avec quie etu venus")

2.4 *Quatrième observation (Brunet³, Costa-Coelho & Bilger 1980)*

Nous demandons à des enfants de 8-10 ans de reconstruire un texte, comme dans le livre: le texte est décomposé en bouts de phrases. Ils proposent, à 70%, une reconstruction littéraire que les adultes ne reconstituent pas.

- (7) dès le matin / assis côte à côte / dans la grande lumière / les deux pêcheurs / surveillaient leurs lignes

2.5 *Cinquième observation (Communication "Colloque de Socio-linguistique", Aix, 1978)*

Nous communiquons à des adolescents mauvais élèves, un texte imprimé rédigé dans un style de conversation:

- (8) Au café, tous les dimanches, ça dansait. Les filles de mon patron elles s'en payaient. Souvent elles n'avaient pas le temps de servir.

Les élèves détestent ce texte et acceptent, à notre demande, de le corriger. Ils corrigent les répétitions, les phrases incomplètes, le vocabulaire familier.

¹ NA: Claire Blanche-Benveniste puise les exemples cités dans les corpus de maîtrise dont elle a dirigé les mémoires. La parenthèse indique le nom de l'étudiant et l'année de soutenance.

² NA: Brunet, P. (1979): Corpus Brunet-A, élèves de 10 ans. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence, Université de Provence, non publié.

³ NA: Brunet, P. (1980): Corpus Brunet-B, élèves de 10 ans. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence, Université de Provence, non publié.

2.6 Sixième observation (Koulayan 1979⁴ / Bilger & Galeazzi 1979⁵)

Citons à Montréal, une enquête à base de conversations enregistrées, à propos de la négation. Il y a 1% de *ne* de négation qui se trouvent dans les situations qui parlent de la religion, la patrie, l'école, la grammaire ou les paroles rapportées.

3. Caractéristiques de la langue du dimanche

Elles portent sur l'énonciation: le rapport entre l'énonciateur et son énoncé.

- 1) Les pronoms qui désignent le locuteur *nous/on*, l'interlocuteur *tu/vous*, les noms propres.
- 2) L'usage des noms sujets de verbes, plutôt que des pronoms *il/elle* (2%-50% entre 6 et 7 ans, en France).
- 3) Les verbes de citation.
- 4) Les désignations de temps et de lieux: passé narratif, précisions de lieux et temps : *jadis, au loin, par un beau jour d'été...*
- 5) Les modalités d'interrogation, de négation, d'hypothèse.

Ceci sur des langues d'Inde, langues bantoues d'Afrique, langues romanes, sémitiques, etc.

4. Conclusion

Ces caractéristiques, aussi bien que les observations sur les locuteurs amènent à poser la question: Où les apprennent-ils, ces caractéristiques, ces enfants dont on dit qu'ils ne lisent pas, qu'ils sont mauvais à l'écrit, ces analphabètes sans école?

La seule hypothèse possible, c'est que la distinction entre formes de conversation et formes cérémonielles est connue de toujours; qu'elle fait partie de ce qu'on peut appeler la "compétence linguistique". Ce qui manque, c'est l'occasion de pratiquer, mettre au point, négocier, les formes de la langue du dimanche. Or celle-ci, par sa nature même se présente moins souvent – à peu près 7 fois moins souvent. Et dans nos formes actuelles de culture moins que dans d'autres.

⁴ NA: Koulayan, N. (1979): Enquête dans deux écoles de Marseille. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence, Université de Provence, non publié.

⁵ NA: Bilger, M. & Galeazzi, J.-C. (1979): Corpus Fondvert. Enregistrements d'enfants défavorisés à l'école. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence, Université de Provence, non publié.

Mais cette distinction, plus universelle sans doute que celle qu'on institue entre écrit et oral, demanderait à être davantage affirmée, décrite, et à avoir un statut plus franc.

Bibliographie

- Benveniste, E. (1966): Les relations de temps dans le verbe français. In: Problèmes de Linguistique Générale. Paris (Gallimard), tome 1, 237-250.
- Blanche-Benveniste, C. & Chervel, A. (1968): L'Orthographe. Paris (Maspéro, édition 1978 augmentée).
- Blanche-Benveniste, C. (1978): Variations morphologiques du verbe français. In: Cornulier, B. & Dell, F. (eds.): Études de phonologie française. Paris (CNRS), 19-27.
- Blanche-Benveniste, C. & Jeanjean, C. (1980): Évaluation comparée des moyens d'expression linguistique d'enfants francophones et non francophones d'origine, dans les mêmes classes. In: Recherche, 2.14.01.
- Blanche-Benveniste, C. (1982): La escritura del lenguaje dominguero. In: Ferreiro, E. & Gomez Palacio, M. (éds.): Nuevas perspectivas sobre los procesos de lectura y escritura. Mexico (Editorial Siglo XXI), 247-270.
- Bouquiaux, L. & Thomas, J. (1975): Enquête et description des langues à tradition orale. Paris (Selaf).
- Cerquiglini, B. (1979): La représentation du discours dans les textes narratifs du Moyen-Âge français. Aix-Marseille 1 (Thèse pour le doctorat d'État).
- Coseriu, E. (1952): Sistema, Norma y Habla. Montevideo (Revista de la facultad de humanidades y ciencias de Montevideo).
- Coupez, A. & Kamanzi, T. (1970): Littérature de Cour au Rwanda. Oxford (Clarendon Press).
- Deva, I. (1977): Le niveau culturel des populations analphabètes. In: Diogène, 100, 28-52.
- Diem, W. (1974): Hochsprache und Dialekt im Arabischen; Untersuchungen zur heutigen arabischen Zweisprachigkeit. Wiesbaden (F. Steiner).
- Ferguson, C. (1962): Problems of Teaching Languages with Diglossia. In: Monograph Series on Language and Linguistics, 15, 163-177.
- Jeanjean, C. (1978): Les performances linguistiques des enfants de milieu dit 'défavorisé' et la mesure des aptitudes scolaires: la situation de test. In: Le Handicap Socio-culturel en question. Paris (CRESAS/ESF), 65-78.
- Householder, F. (1971): The primacy of Writing. In: Linguistic Speculations, 13, 244-264.
- Mac Luhan, M. (1964): Understanding Media: The Extensions of Man. New-York (McGraw-Hill).
- Maingueneau, D. (1979): Les livres d'école de la République, 1870-1914, Discours et idéologie. Paris (Le Sycomore).
- Ménage, G. (1676): Observations de Monsieur Ménage sur la langue française, Seconde partie. Paris (Cl. Barbin).
- Recherches Sur le Français Parlé. Aix-en-Provence (Publication du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe).
- Sankoff, G., & Vincent, D. (1977): L'emploi productif du *ne* dans le français parlé informel. Le français moderne, 45, 243-256.
- Wagner, R.L. (1965): Grammaire et Philologie françaises, Préliminaires. Paris (Centre de Documentation Universitaire/Collection Les cours de la Sorbonne).